

veut pas mourir. Elle a des bras qui demandent des champs à défricher, des voix qui ne sont point lasses de chanter Dieu, une vie débordante capable de rayonner en oeuvres nouvelles. Et de la Trappe de Sept-Fons sont partis, comme d'une ruche, des essaims de religieux qui ont emporté précieusement l'esprit monastique et sont allés le faire revivre en Palestine, au Brésil et en Chine.

Que vont devenir ces germes de Trappe dans des pays nouvellement ouverts à la vie monastique? Les premiers défricheurs payent d'ordinaire de leur vie les maigres fruits que contemplent leurs yeux avant de se clore. De quelles sueurs et de quelles larmes faudra-t-il arroser un coin de la Chine ou du Brésil pour qu'y fleurissent les vertus religieuses? Quelles transformations feront subir à l'ambiance physique ou morale ces nouveaux venus? Quelle répercussion trouvera leur voix dans le coeur des indigènes? Et de quels bienfaits matériels, moraux ou intellectuels, marqueront-ils leur établissement en terre étrangère? Et, d'autre part, quelle influence exercera sur les nouveaux venus le milieu dans lequel seront plongés leur corps et leur âme et quelles modifications vont subir les règles antiques et l'esprit de l'Ordre au contact de ce produit mystérieux que composent des facteurs innombrables, dont un petit nombre sont à peine connus : une civilisation.

Le problème est intéressant, particulier à notre époque, de grande conséquence pour l'Eglise. Mais peut-être est-il encore trop tôt pour le résoudre. C'est assez de parcourir aujourd'hui un coin de ces pays qui ont reçu nos religieux, leur campement provisoire qui devient chaque jour plus définitif, les premières pages de l'histoire d'une oeuvre qui

recèle pe
de ce pe
Ce pay
tes; ce co
Trappe, l
La Chi
à s'agiter
vie trop l
qu'il peut
ce peuple
tallisées e
comme les
obscur et
familière,
le n'appel
de sa vie
temps de c
de tout cela
inquiet de
vivre et la s

I.

La Trapp
ce ni d'une
d'une conce
Pékin, et de
Le but de
lo assurer à
aux bonzes c